

## BOOKS

---

### Abel Quentin, *Sœur*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2019, 249 p.

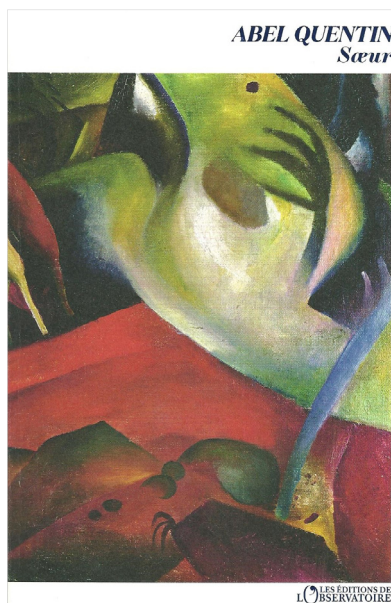
---

*Sœur*, le premier roman d'Abel Quentin, est l'histoire d'une fille française, Jenny Marchand, qui arrive à se convertir à l'islam. Après une enfance et une adolescence pleines de troubles émotionnels, la protagoniste décide de prendre le chemin de la religion islamique, en s'écartant de ses proches et de sa vie habituelle. À cause de la haine qu'elle avait accumulée et de l'impossibilité de trouver un équilibre intérieur, elle est attirée dans le piège de l'islam. Illusionnée, elle accepte de changer son nom, donc de perdre son identité, et elle devient Chafia. Jusqu'à cette métamorphose, le narrateur omniscient présente quelques moments-clé de la vie de Jenny. Par exemple, Quentin choisit à accentuer le phénomène de *bullying*, un problème très actuel de la vie scolaire des adolescents. De ce fait, l'échec social de Jenny est souligné par le fait qu'elle a été la victime d'une vidéo déshonorante postée sur Facebook par certains collègues du lycée. À la suite, elle veut se suicider, mais elle connaît Dounia, qui se fait appeler sur la Toile « la grande Sœur », qui l'initie dans les coutumes islamiques : « Jenny s'initie

pendant deux mois, à la haine. Dounia la guide dans le dédale baroque des sites djihadistes [...] » (p. 133).

Sous couvert d'une écriture précise, Abel Quentin commence son roman par la stratégie de la prolepse. De cette manière, le narrateur nous fait connaître Chafia qui est soumise par certains hommes politiques français à un régime basé sur la violence physique et à la torture psychologique en ce qui concerne la disparition de Dounia Bousaid. Il est très intéressant d'observer comment Abel Quentin a construit ce premier chapitre du roman, en utilisant aussi la technique du parallélisme. D'une part, il présente l'interrogatoire auquel Chafia est soumise en France par rapport à l'absence de Dounia.

D'autre part, on a comme personnage principal Dounia, qui doit répondre aux questions des Islams car elle veut devenir une femme islamique. Une fois développée cette stratégie narrative, le roman va garder la structure composée de deux plans narratifs : premièrement, le plan individuel de la jeune fille française qui s'offre à l'islam et, deuxièmement, il s'agit d'un plan



politique où on peut observer les détails d'une élection présidentielle et la lutte des Français contre le terrorisme. L'oscillation entre un univers intime comme une miniature et la réalité socio-politique offrant plusieurs perspectives sur les djihadistes propose un regard dans le miroir. Les problèmes politiques d'un État se reflètent violemment dans les vies privées des citoyens.

Le dynamisme des dialogues et la clarté des événements qui se passent au fil de cette histoire soutiennent les ressorts de la tension romanesque et l'authenticité de l'action. Même s'il y a beaucoup de descriptions spatiales pareilles aux didascalies d'une pièce de théâtre, les portraits des personnages sont bien esquissés. L'individualisation de la figure de Dounia met au premier plan son caractère de chef et sa présence imposante parmi les autres filles. « Dounia la grande sœur, l'épaule amie et la parole enveloppante, le bureau des pleurs et surtout l'initiatrice, la maîtresse de cérémonie, le pygmalion [...] l'*alma mater* » (p. 128) marque le narrateur, qui aborde la question de l'identité des femmes au sein de l'État islamique.

En ce qui concerne le plan politique, en France les campagnes électorales pour les élections présidentielles ont commencé et l'homme politique Cyril Benevento profite de la lutte contre l'Islam pour aug-

menter le nombre de ses sympathisants. Saint-Maxens, le président actuel, est en fait le symbole d'un système politique en déclin. Simultanément, l'état islamique gagne de plus en plus de jeunes gens qui se convertissent à leur religion, comme Jenny, et orchestrent des attaques contre la France. Grâce à une perspective narrative objective, le lecteur peut découvrir les choses problématiques par une vision panoramique et comparative. Les mécanismes islamiques de manipulation, la peur exacerbée qui gagne les Français et les fissures de la structure politique en France se mélangent avec des sujets privés, au centre des familles. L'auteur n'essaye pas de dissocier le plan social de celui politique, mais de les approcher afin de révéler une relation de cause à effet entre les faiblesses d'une situation politique en transition et la confusion croissante de la population.

Pour conclure, Abel Quentin illustre dans son roman *Sœur* la trajectoire des subterfuges politiques influençant d'une manière indirecte la vie individuelle d'une jeune fille qui ne réussit pas dépasser ses souffrances d'adolescence et qui se laisse tromper. En outre, le destin de Jenny gagne une dimension universelle, de sorte que le roman puisse prendre le pouls de quelques problèmes spécifiques à notre époque.

**TEONA FARMATU**  
teonafarmatu@gmail.com